



## Origine de la source thermale de Mondorf.

Au moment où s'agite la question de la reprise des bains de Mondorf par l'Etat, il n'est peut-être pas sans intérêt d'apprendre l'histoire de la découverte de cette source thermale, la seule que le pays possède.

Une société industrielle, à la tête de laquelle figurait le comte de Coghén, de Bruxelles, et le Dr. Biver, de Luxembourg, entreprit en 1837, à Cessingen, la recherche de gisements salins que notre terrain triasique doit receler, à en juger des abondantes sources salées qui en sourdent. Les travaux, commencés à cette époque, furent continués en 1838. Mais le 30 avril 1839, alors que le puits avait atteint une profondeur de 534 mètres, le forage fut subitement interrompu. Cette première tentative échoua pour des raisons étrangères à l'objet de ses recherches, raisons parmi lesquelles la ruine complète de quelques membres les plus influents de la société, et surtout la situation politique découlant de l'exécution du traité du 19 avril 1839, sont les plus importantes.

La direction des travaux techniques avait été confiée au célèbre ingénieur Kind, qui, plus tard, dirigea les autres forages entrepris dans le même but, le 11 septembre 1839 (au 15 mai 1840) à Echternach, à une profondeur de 235 mètres — le 4 avril 1840 (au 11 juillet 1840) à Besch, à une profondeur de 160 mètres. Tous ces forages ne donnèrent aucun résultat.

Le 17 juin 1841 le même ingénieur commença à Mondorf un forage qui fut continué jusqu'au 16 juin 1846.

Ce fut un travail intéressant tant au point de vue géologique qu'au point de vue technique.

Grâce à l'outillage perfectionné, dû à sa propre invention, Kind traversa la formation du Lias en 35 jours. Le forage de la formation suivante, du Keuper, présenta beaucoup de difficultés; les travaux n'avançaient que très lentement à cause de l'incohérence de la masse; à différentes reprises, la tarière fut prise par des éboulements; le tubage fut un travail des plus difficiles. Le 21 janvier 1842 on arriva à la formation de Muschelkalk. On remplaça alors la tarière par le trépan à déclic. Malheureusement, le trépan se brisa à une profondeur de 293 mètres. A 300 mètres de profondeur, les travaux se trouvèrent de nouveau arrêtés; la tige et le trépan furent pris par un débris de roc. Le 13 décembre, à une profondeur de 313 mètres, le trépan se rompit de nouveau; tous les efforts pour le retirer du trou de sonde, furent inutiles; il fallut le pulvériser; 240 livres de copeaux de fer furent extraits. Le